

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Banka sokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,  
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### M. von Ribbentrop à Rome

A Londres et à Paris on est surpris, paraît-il, par la nouvelle du voyage de M. von Ribbentrop en Italie.

A Rome et à Berlin, on est sincèrement surpris... de cette surprise ! Peut-être pourrait-elle trouver une explication, sinon une justification, dans les illusions que l'on s'est plu à nourrir au sujet d'un affaiblissement de l'axe. Dame, après que l'on a annoncé quotidiennement par la voix de tous les augures et de toutes les pythonisses de la grande presse la rupture ou tout au moins un froid entre les deux capitales «totalitaires», cette visite vient assez mal à propos.

On ne sait, d'ailleurs, si les auteurs de toutes ces publications sont plus à plaindre ou à blâmer : à plaindre pour la pauvreté mentale que révèle pareille attitude ; à blâmer pour les obstacles que ces agissements sans grandeur ni relief opposent à la réalisation d'une atmosphère de véritable entente et de sincère compréhension internationales.

Combien mieux ne vaudrait-il pas reconnaître une fois pour toutes, à la lumière des leçons d'un proche passé, que l'axe Rome-Berlin subsiste, qu'il est plus inébranlable que jamais. Cela éviterait beaucoup de fausses espérances et de courtes joies, fertiles en désillusions amères.

Pour l'observateur clairvoyant et dépourvu de préjugés, il est, par contre, évident que les dirigeants italiens et allemands doivent sentir de temps à autre le besoin de procéder à un échange de vues sur les questions internationales. Dans les circonstances présentes, les sujets qui peuvent justifier pareil contact sont nombreux.

D'abord, au-dessus et à côté de manifestations purement verbales de bonne volonté et de conciliation des orateurs officiels, il y a la réalité concrète du formidable effort de réarmement entrepris par les grandes puissances démocratiques — et qui demeure, jusqu'à preuve du contraire, le seul résultat tangible qui ait été constaté au lendemain des accords de Munich.

D'autre part, il y a le conflit entre Prague et Budapest, au sujet de l'application aux frontières de la Hongrie des décisions prises en commun par les quatre puissances. A cet égard, d'ailleurs, il n'y a pas le moindre écart entre les vues de Berlin et celles de Rome. L'Italie et l'Allemagne s'accorderont au contraire sur les détails de l'action commune qu'elles ne manqueront pas d'entreprendre en vue de la satisfaction des revendications légitimes du peuple magyar. Les Hongrois ont attendu vingt ans que justice leur soit rendue ; pourrait-on leur faire grief de la ferme résolution de ne pas prolonger plus longtemps une patience qui a été jusqu'ici si mal récompensée ?

La Hongrie, disons-nous, demande justice, cette justice que l'Italie fasciste a été la première à revendiquer pour un peuple chevaleresque et noble, indignement sacrifié sur l'autel de la paix de violence et de dérision de Versailles. A son tour l'Allemagne ne pouvait ne pas accueillir avec faveur des revendications basées sur le droit de libre disposition des peuples de leur sort qu'elle a placée à la base de sa conception de la politique européenne.

La visite à Rome de M. von Ribbentrop et ses entretiens avec le comte Ciano ne pourront qu'apporter à cet égard de nouvelles réalisations sur la voie d'une stabilisation graduelle de notre vieille Europe si profondément ébranlée et si troublée.

G. PRIMI

Berlin, 27 - M. von Ribbentrop est parti hier soir à 22h. 15 pour Rome. Il est accompagné par le chef du Protocole M. von Derenberg, l'interprète officiel du Reich M. Schmidt, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et son aide-de-camp particulier. Il sera dans la capitale italienne ce soir à 21 h.

M. von Ribbentrop sera reçu par le ministre des Affaires étrangères, le comte Galeazzo Ciano et par les hautes personnalités du Régime. Il assistera aux manifestations de l'anniversaire de la Marche sur Rome et passera trois jours dans la capitale. Il repartira samedi soir.

Londres, 26 - Le « Daily Herald » estime que les entretiens entre le comte Ciano et son collègue allemand porteront tout particulièrement sur le règlement du différend entre la Slovaquie et la Hongrie.

### La Tchécoslovaquie accepte l'arbitrage de l'Allemagne et de l'Italie

Dans le cas où la Pologne y participerait également, elle suggère d'y admettre aussi la Roumanie

Prague, 26 A.A. — M. Francisek Chvalakowsky a remis à 18 h. au comte von Wettstein, ministre de Hongrie, la réponse tchécoslovaque à la note hongroise du 24 octobre concernant les revendications territoriales hongroises. Les contre-propositions tchécoslovaques comprendraient les points suivants :

Primo : Le gouvernement tchécoslovaque estime qu'en vertu des accords de Munich il ne peut s'agir que de la question de la minorité magyare. D'autres problèmes d'ordre ethnique doivent être exclus de la discussion.

Secundo : Le gouvernement tchécoslovaque se déclare d'accord avec la Hongrie sur le point de soumettre la question des minorités magyares à l'arbitrage de l'Allemagne et de l'Italie, signataires de l'accord de Munich.

Le gouvernement tchécoslovaque est d'avis de réserver aux deux puissances qui viennent d'être mentionnées le droit de faire appel au concours éventuel d'autres arbitres. Si l'on s'accorde pour faire participer la Pologne également à l'arbitrage, la Tchécoslovaquie propose d'y inviter aussi la Roumanie.

Tertio : La cour d'arbitrage devra fixer toutes les modalités, notamment pour ce qui regarde la date et les questions techniques de l'évacuation et du transfert des territoires à la Hongrie.

Quarto : Le gouvernement tchécoslovaque propose de former immédiatement une commission militaire tchécoslovaque-hongroise mixte pour préparer ce transfert.

#### INCOMPREHENSION

Budapest, 27 — Le rédacteur diplomatique de l'Agence Télégraphique hongroise dit que la note tchécoslovaque est considérée comme une manifestation d'incompréhension de la part de Prague qui ne veut pas admettre la nécessité d'une solution «totalitaire». Les Tchèques ne veulent pas s'adapter à l'idée du plébiscite qui est pour-

tant l'un des principes établis à Munich. En outre, la note contient la proposition nouvelle de faire participer à l'arbitrage une nation voisine qui ne peut être considérée comme une grande puissance.

#### LE PRESIDENT CARPATHO-RUSSE RELEVE DE SES FONCTIONS

Prague, 26 A.A. — On a publié le communiqué officiel suivant :

« Le gouvernement tchécoslovaque, exerçant les pouvoirs du président de la République, releva de ses fonctions M. Andrej Brody, président du Conseil carpatho-russe, et a nommé à sa place Mgr Augustin Volosin qui fut chargé avec le ministre Bacinski de mener les négociations avec la Hongrie.

Prague, 27 — On précise que M. Brody était en conflit avec ses collègues M.M. Bacinsky et Robek. Ces derniers se montraient partisans de négociations avec la Hongrie sur base des accords de Munich et des principes ethniques. Par contre, M. Brody préconisait d'autres solutions. La discussion s'est poursuivie durant toute la journée au sein du conseil des ministres carpatho-russes. M.M. Bacinsky et Robek offrirent leur démission, qui ne furent pas acceptées. Enfin, M. Brody a présenté la sienne, à son tour, et elle a été acceptée.

Des manifestations en l'honneur du nouveau président du Conseil ont eu lieu jusqu'à une heure tardive.

#### LES POURPARLERS POLONO-TCHÈQUES

Varsovie, 27 — On communique que les pourparlers avec la Tchécoslovaquie en vue de la délimitation définitive du territoire de la Silésie de Teschen, se déroulent de façon amicale et ont fait de notables progrès. Dans ces conditions on estime que l'on pourra renoncer au recours au plébiscite et que la délimitation pourra se faire par voie d'accord direct.

### M. Hitler au pays des Sudètes

## Pour obtenir justice, il faut être fort

Berlin, 27 - Le Führer et chancelier, parti de Vienne, a visité hier la Moravie du sud. Comme chaque fois qu'il a voyagé au pays des Sudètes, il a été accueilli partout par des manifestations enthousiastes.

La Hongrie était accompagnée par le général List, commandant du Ve groupe d'armées, et par MM. Konrad Henlein, Burckel et Seyss-Inquart.

Sur la place du marché de Sncin, M. Hitler a prononcé un discours. Il a dit notamment :

— Au nom de la nation allemande toute entière, je déclare que jamais ces territoires ne cesseront de faire partie du Reich.

L'orateur a souligné la fierté que doivent ressentir les Allemands des Sudètes du fait d'appartenir désormais au plus puissant Etat d'Europe.

Evoquant la dernière crise, le Führer rappela que le gouvernement du Reich était prêt à tout en vue de faire triompher le droit ; le peuple allemand n'était pas moins décidé.

La leçon que l'on peut retirer de cette crise, conclut l'orateur, est que celui-là seul obtient le droit qui est assez fort pour l'imposer. Désormais, nul ne pourra songer à courber, à faire taire ou à briser une nation de 80 millions d'Allemands.

#### LA MESAVENTURE DE TROIS JOURNALISTES NATIONAUX

Burgos, 27 - Trois journalistes nationaux viennent de rentrer à Burgos après une longue détention en Espagne «rouge». En novembre 1936, se rendant en auto vers le front, en compagnie d'un journaliste uruguayen, ils avaient été dérottés et étaient tombés au beau milieu des lignes «rouges». Par un hasard réellement providentiel, ils avaient évité le peloton d'exécution et avaient été condamnés à 13 ans de travaux forcés. Finalement, le gouvernement national a pu obtenir qu'ils puissent être échangés contre des prisonniers républicains. Le journaliste uruguayen avait été libéré bien avant, à la suite d'une intervention diplomatique.

#### LES JOURNALISTES JAPONAIS EN ITALIE

Venise, 26 - Les journalistes japonais ont visité à Porto Marghera les établissements pour la production du plomb, du cristal, du verre, du zinc ainsi que la centrale thermo-électrique.

DES HOTELIERS QUI VOYAGENT... Palerme, 26 - Venant de Gènes, 600 hôteliers de 42 Etats différents qui participent à la croisière internationale hôtelière de la Méditerranée occidentale sont arrivés.

#### L'ECHO DU DISCOURS DE LORD HALIFAX EN ALLEMAGNE

Berlin, 26 - La Correspondance politique et diplomatique, commentant le discours de lord Halifax, affirme qu'il faut suivre avec attention les développements du réarmement anglais, surtout en vue de la campagne qui l'accompagne. Lord Halifax reconnut lui-même que si les milieux les plus influents travaillent pour la paix, d'autres forces agissent de façon dangereuse. L'Agence officielle conclut que le Reich espère sincèrement que le peuple anglais adhère de plus en plus aux idées manifestées par la déclaration Hitler-Chamberlain.

#### ABORDAGE

Amsterdam, 26 (A.A.) - Le vapeur grec «Chryss» est entré aujourd'hui en collision à la suite d'une brume épaisse avec le vapeur portugais « Maria Christina ». L'accident s'est passé au moment où le «Chryss» qui était en route pour Buenos-Ayres quittait le port de Rotterdam. Le vapeur grec a coulé immédiatement et son équipage, de trente personnes, a été pris à bord d'un bateau de sauvetage. Le vapeur portugais n'a subi que de légers dégâts.

### Le Président du Conseil rentre ce soir à Ankara

Par suite de l'approche de la fête de la République et de la réouverture de la G. A. N., le premier ministre, M. Celâl Bayar, qui se trouve à Istanbul, repartira ce soir ou, en cas d'empêchement, demain pour Ankara.

Les ambassadeurs et les chefs de mission se trouvant en notre ville ont commencé à repartir pour la capitale en vue d'assister à la cérémonie des félicitations.

#### LES EXEMPTIONS DE L'IMPOT SUR LES TRANSACTIONS

On sait qu'aux termes du dernier décret-loi avaient été exemptés de l'impôt sur les transactions, les fondateurs de robinets, les couteliers, les fabricants de canifs et de scies, les réparateurs des voitures en bois, les confectionneurs de talons et autres accessoires en bois pour souliers, ainsi que les fabricants de pipes et de chapelets.

Le ministère des Finances a fait savoir aux intéressés que les impôts établis jusqu'à présent à leur endroit, tant sur base forfaitaire ou de la déclaration, seront radiés.

#### SECOURS SISMIQUE A TOKAT

Tokat, 26 (A.A.) - Une forte secousse sismique d'une durée de six secondes a été ressentie ce matin à 7h. 05. Il n'y a pas de dégât.

#### CONDAMNATION A LA PEINE CAPITALE

La cour criminelle, statuant hier sur le cas du nommé Ali, prévenu d'avoir tué, à Catalca, le villageois Hüseyin, l'a condamné à la peine de mort, conformément aux dispositions de l'article 450 du code pénal.

#### DOCUMENTS CONCERNANT LA MARCHÉ SUR ROME

Rome, 27 - Demain, 28 octobre, anniversaire de la Marche sur Rome, le « Popolo d'Italia » publiera deux pages de documents historiques, complètement inédits et du plus haut intérêt, sur les circonstances qui présidèrent à la préparation de la Marche sur Rome.

#### L'INCENDIE DU «DEUTSCHLAND»

Berlin, 27 - Le commandant du «Deutschland», le capitaine Steinke, a eu une entrevue par T. S. F. avec un collaborateur de l'«Associated Press». Il a rendu hommage à la discipline de son équipage qui est parvenu, par ses propres moyens, à maîtriser le sinistre, et a démenti qu'il y ait eu panique à bord, parmi les passagers. Beaucoup d'entre eux, a précisé le commandant, ignoraient même que l'incendie eut éclaté. Enfin, contrairement à ce qu'on publie les journaux américains, la mer était parfaitement calme au moment où l'on aperçut les premières flammes. Le «Deutschland» n'a pas eu à utiliser le concours des bateaux venus à son aide.

#### LE ROI DE GRECE SE REND A LONDRES

Athènes, 26 A.A. — Le Roi Georges voyageant dans le strict incognito, partit à 20 h. 10 pour Londres via Paris.

#### Le congrès du parti radical-socialiste à Marseille

Marseille, 27 — C'est aujourd'hui que s'ouvre officiellement le congrès du parti radical-socialiste par le discours de bienvenue du président de la Fédération des Bouches du Rhône. Puis, M. Daladier, président du parti, prononcera un discours dont on affirme qu'il sera excessivement important.

#### LA GRAND CROIX DE L'AIGLE ALLEMAND CONFEREE A M. FRANÇOIS-PONCET

Berlin, 27 - M. von Ribbentrop a remis solennellement hier à M. François-Poncet, au cours d'un déjeuner d'adieu offert en son honneur, les insignes de la Grand-Croix de l'Ordre de l'Aigle Allemand. C'est la première fois, depuis 1936, date à laquelle cet ordre a été créé, qu'il est conféré à un Français.

M. André François-Poncet quitte ce soir Berlin.

Paris, 27 (A.A.) - L'ambassadeur de France, M. François-Poncet est attendu vendredi à Paris. Il sera reçu, dans la journée, par M. Bonnet et partira pour Rome dans le courant de la semaine prochaine.

### M Chamberlain reçu en audience par S. M. George VI

## La mise en vigueur de l'accord anglo-italien

Londres, 27 - M. Chamberlain a eu hier une audience d'une heure avec le Roi George VI. Il a soumis, croit-on, au Souverain, les noms des nouveaux ministres de la Marine et des Dominions et les décisions prises par le Cabinet, au cours de sa réunion du matin, concernant le remaniement du Cabinet. M. Chamberlain a fait part également au Chef de l'Etat, des grandes lignes du programme du Cabinet, que le Roi devra annoncer dans son discours du trône.

#### LA DETENTE EUROPEENNE

Londres, 27 (A.A.) - Du correspondant de l'Agence Havas : Le Cabinet suit entièrement M. Chamberlain dans la voie qu'il traça : explorer à fond les possibilités d'une détente

#### a Libye, partie intégrante du territoire italien

LA POSITION DES TRIBUS ARABES DANS LE CADRE DE LA NATION

Rome, 26 A.A. — Commentant l'incorporation des 4 provinces nord africaines dans la mère-patrie le «Giornale d'Italia» écrit notamment : « Cette mesure prête au système libyen et méditerranéen une nouvelle signification nationale et politique et crée pour les fidèles tribus arabes une position nouvelle dans le cadre de la nation. La Libye cesse d'être une colonie. Elle constitue dorénavant un prolongement direct de la mère-patrie de sorte que le système politique italien s'étend maintenant à la rive méridionale de la Méditerranée et se présente en Afrique non seulement comme une puissance qui y possède des territoires mais comme nation. A l'avenir l'appareil autonome politique, militaire et administratif sera aboli en Libye. Les indigènes recevront, à côté des droits dont ils jouissaient jusqu'à maintenant, une nationalité confinée à la Libye.

Le journal estime que ce nouveau régime politique exercera sans nul doute une impression profonde et favorable sur tout le monde musulman envers lequel, dit-il, l'Italie poursuivra, comme par le passé une politique d'estime et de collaboration cordiale.

#### LE MANDCHOUKOUO ET L'ESPAGNE NATIONALISTE

Hsingking, 26 - Le gouvernement du Mandchoukouo donnera bientôt des instructions à son ministre à Rome pour qu'il assume, en même temps, les fonctions de ministre du Mandchoukouo à Burgos. Le général Franco a donné déjà son agrément pour cette nomination.

#### APRES LA REUNION DU GRAND CONSEIL DU FASCISME

Rome, 26 - Les journaux de ce matin soulignent, sous de grands titres et en première page, la décision historique du Grand Conseil du Fascisme concernant les quatre provinces de Libye, lesquelles feront partie du territoire national. Ils relèvent aussi que le nouveau statut de la population libyenne sera examiné lors de la prochaine session du Grand Conseil. Les quotidiens mettent aussi en relief le salut du Grand Conseil aux anciens combattants se réunissant à Rome et aux colons partant pour la Libye et les vœux adressés au Japon victorieux.

#### Les Japonais, maitres des trois villes de Hankéou, Hanyang et Outchang

La zone de sécurité sera respectée par les troupes

Hankéou, 27 (A.A.) - C'est à 16 heures que les troupes japonaises débarquèrent simultanément à l'embouchure du Han River, à Hankéou, à Outchang, à Hanyang et dans la concession japonaise, que les résidents japonais et les autorités avaient évacuée peu après le début des hostilités. Vingt-six navires de guerre japonais ont jeté l'ancre devant les quais des trois villes. Le père Jacquinet, les autorités étrangères et les journalistes assistèrent au débarquement, dans la concession japonaise. Les officiers japonais engagèrent aussitôt la conversation avec le père Jacquinet au sujet de la zone-refuge et donnèrent l'assurance qu'ils s'efforceraient de collaborer avec le comité de la zone dont ils respecteraient strictement la neutralité. A la suite de ces conversations, le père Jacquinet prit la tête de la colonne japonaise qu'il conduisit à travers la zone. L'occupation de la ville s'acheva sans combat.

#### AU SUD DE HANKEOU

Berlin, 27 - De violents combats se livrent à Tayan où les troupes japonaises déclenchent des assauts répétés en vue de vaincre la résistance chinoise.

#### L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE CHEZ TCHAN-KAI-CHEK

Londres, 27 - L'ambassadeur d'Angleterre est parti pour Yunnan-Fou où se trouve Tchang-Kai-Chek. On précise qu'il n'a pas d'instruction lui prescrivant de proposer un arbitrage.

européenne basées sur les contacts personnels tout en portant au maximum la capacité de défense du pays.

Les perspectives de détente comportent, en premier chef la mise en vigueur de l'accord anglo-italien qui doit être proposée au Parlement dès la reprise de ses travaux mardi prochain. Quant à la question des anciennes colonies allemandes, on continue de penser ici que la solution doit être trouvée en contrepartie d'un apaisement européen, Londres ne désirant s'engager dans la voie des pourparlers précis que lorsque le terrain aura été suffisamment déblayé.

Enfin, on ne croit pas que les nouvelles nominations ministérielles soient publiées avant la fin de la semaine.

#### L'autarcie en Italie

#### LES DECISIONS DU CONSEIL SUPREME

Rome, 26 - Au cours de la réunion du Conseil suprême de l'autarcie présidée par le Duce, on a relevé tout d'abord que la production des mines de charbon de l'Arsa atteindra, dans l'année, 900.000 tonnes. La production des mines de la Sardaigne est en voie d'augmentation et atteindra 500.000 tonnes à la fin de l'année.

Le Duce a souligné que les plus grands besoins du pays sont assurés par la production interne et l'on peut affirmer désormais que l'Italie a son charbon. On a exposé en outre les perspectives des nouveaux gisements découverts dans la zone de Pesaro.

On a examiné le nouveau problème des matières plastiques et des résines synthétiques. La corporation des produits chimiques s'est engagée à employer ces matières spécialement là où elles peuvent remplacer des produits et des articles manufacturés fabriqués avec des matières premières étrangères.

En ce qui concerne les produits pharmaceutiques, le caoutchouc, les colorants et les combustibles liquides, la campagne déjà entreprise de façon satisfaisante sera poursuivie.

#### APRES LA REUNION DU GRAND CONSEIL DU FASCISME

Rome, 26 - Les journaux de ce matin soulignent, sous de grands titres et en première page, la décision historique du Grand Conseil du Fascisme concernant les quatre provinces de Libye, lesquelles feront partie du territoire national. Ils relèvent aussi que le nouveau statut de la population libyenne sera examiné lors de la prochaine session du Grand Conseil. Les quotidiens mettent aussi en relief le salut du Grand Conseil aux anciens combattants se réunissant à Rome et aux colons partant pour la Libye et les vœux adressés au Japon victorieux.

#### Les Japonais, maitres des trois villes de Hankéou, Hanyang et Outchang

La zone de sécurité sera respectée par les troupes

Hankéou, 27 (A.A.) - C'est à 16 heures que les troupes japonaises débarquèrent simultanément à l'embouchure du Han River, à Hankéou, à Outchang, à Hanyang et dans la concession japonaise, que les résidents japonais et les autorités avaient évacuée peu après le début des hostilités. Vingt-six navires de guerre japonais ont jeté l'ancre devant les quais des trois villes. Le père Jacquinet, les autorités étrangères et les journalistes assistèrent au débarquement, dans la concession japonaise. Les officiers japonais engagèrent aussitôt la conversation avec le père Jacquinet au sujet de la zone-refuge et donnèrent l'assurance qu'ils s'efforceraient de collaborer avec le comité de la zone dont ils respecteraient strictement la neutralité. A la suite de ces conversations, le père Jacquinet prit la tête de la colonne japonaise qu'il conduisit à travers la zone. L'occupation de la ville s'acheva sans combat.

#### AU SUD DE HANKEOU

Berlin, 27 - De violents combats se livrent à Tayan où les troupes japonaises déclenchent des assauts répétés en vue de vaincre la résistance chinoise.

#### L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE CHEZ TCHAN-KAI-CHEK

Londres, 27 - L'ambassadeur d'Angleterre est parti pour Yunnan-Fou où se trouve Tchang-Kai-Chek. On précise qu'il n'a pas d'instruction lui prescrivant de proposer un arbitrage.

#### LA GUERRILLA ?

Tokio, 27 - La presse estime que la nouvelle situation créée par la prise de Hankéou amènera la Grande-Bretagne, la

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'activité de M. Celâl Bayar pendant un an

Du « Bugün » :  
Notre grand homme d'Etat M. Celâl Bayar a achevé hier la première année de son activité comme président du Conseil. C'est là une des étapes les plus brillantes de la carrière du grand homme, aux ordres d'Atatürk qui, commencée en 1919, s'est poursuivie au front, à la G. A. N. au Conseil des ministres, à l'Is Bankasi, comme combattant, député, ministre et directeur de banque.

Cette première année du gouvernement Celâl Bayar a été une année pleine, d'un bout à l'autre, d'activité économique. Le président du Conseil a poursuivi toutes les entreprises qui lui étaient transmises par l'éminent Ismet İnönü sans en négliger une seule et sans permettre que le rythme d'aucune fut atténué ou arrêté, avec cette énergie et cette ardeur qui sont la caractéristique personnelle de son oeuvre. On peut dire que durant cette année d'activité il n'est pas demeuré une seule question en suspens, ni politique ni économique, intéressant l'Etat et beaucoup de problèmes ont été complètement réglés.

Dans la vie privée, M. Celâl Bayar est un homme sérieux, fidèle à la parole donnée, extrêmement droit et bienfaisant, ses qualités dominantes dans la vie publique sont un grand patriotisme, le réalisme d'un homme d'affaires uni au mysticisme de l'homme d'idéal.

Les discours de M. Celâl Bayar en qualité de député de Saruhan et de ministre de l'Economie dont les procès-verbaux de la Ière Grande Assemblée sont pleins, sont les documents les plus éclatants de l'affection et de l'attachement de la Turquie envers Atatürk. En outre, il passera à l'histoire de la Révolution comme le premier économiste qui, sous les ordres d'Atatürk, a donné son orientation à l'économie nationale et lui a fixé ses objectifs.

C'est en 1921, au cours d'un débat sur le bassin minier de Zonguldak que M. Celâl Bayar, prenant la parole en qualité de ministre de l'Economie, et répondant aux députés qui se plaignaient des affaires des mines, déclara, pour la première fois en Turquie, que le règlement du problème des ressources nationales était un problème de nationalisation.

Dans toutes les charges qu'il a occupées jusqu'à son accession à la présidence du Conseil, M. Celâl Bayar est demeuré fidèle à ces paroles : une banque nationale qui avait acquis réputation et prestige dans le pays, s'est haussé au rang d'une institution internationale et a formé un cadre de financiers qui ne sont inférieurs en rien à leurs collègues les plus avancés de l'étranger.

Nous considérons que c'est, pour nous, un devoir national que de souhaiter à M. Celâl Bayar, les succès pour sa nouvelle année de travail qui commence au moment où s'achève sa première année de pouvoir.

Toujours à propos du Président du Conseil, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « Républiques » :  
En même temps qu'il est un homme de caractère Celâl Bayar possède le don puissant de voir et de saisir les choses. Si l'on y ajoute cette noblesse personnelle qui l'a toujours fait aimer de son entourage, on s'explique mieux le sens et la nature de la chance qui favorise le président du conseil.

Voilà pourquoi, lorsque le Président de la République demanda à Ismet İnönü, désireux de prendre du repos, de lui indiquer celui qu'il recommandait pour lui succéder, sans hésiter, l'ancien président du conseil mit en avant le nom de Celâl Bayar.

Sans doute, tout Turc est patriote, mais le patriotisme de Celâl Bayar est de ceux qui se plient à tous les sacrifices sans crainte et sans la moindre hésitation. Cette vérité, qui a été prouvée dans toutes les occasions, redouble d'un profond respect l'affection de camaraderie que nous professons pour sa personne. Le règlement, pour ainsi dire, facile et, en tout cas, satisfaisant pour la nation, de la question du Hatay, pour la solution de laquelle, nous avons travaillé pendant deux ans sur les traces du Grand Chef, Atatürk, constitue un succès pour le gouvernement de Celâl Bayar. Il se peut que certains appellent cela la chance ; pour nous, nous leur répondrons qu'il s'agit en réalité d'un succès, mais un succès dans lequel les sages décisions du premier ministre sont pour beaucoup.

C'est surtout la Is Bankasi qui avait aidé le pays à connaître Celâl Bayar. Voilà encore une entreprise qui, dans l'espace de 15 années, s'est ramifiée à travers le pays et qui à elle seule, peut témoigner des succès qui ont couronné l'activité de Celâl Bayar. La fondation de l'Is Bankasi a été une oeuvre qui, sans contredit, a abouti à de grands résultats, étant donné qu'elle a inculqué à la nation turque la science bancaire jusque-là inconnue par nous.

Quant aux affaires du pays, nous savons que la réalisation des entreprises économiques suggérées l'an dernier par notre Grand Chef, le Président de la République fait l'objet d'un nouveau plan de quatre ans totalisant une somme de 80 millions de livres. Dans cette question, le ministre de l'Economie marche sur les traces de Celâl Bayar.

Une chose à laquelle le gouvernement de Celâl Bayar accorde une importance du plus haut degré, comme d'ailleurs chaque gouvernement du P. R. P., c'est la sauvegarde dans le pays du régime républicain, en même temps que de l'ordre et

de la sécurité. C'est là, surtout, un domaine dans lequel Celâl Bayar ne badine pas.

## La lutte contre la tuberculose dans le pays

M. Hüseyin Cahid Yalçin a reçu une lettre d'un compatriote à la suite de son article sur les familles nombreuses. Son correspondant aborde le problème de la tuberculose. Voici les réflexions que publie ce propos le rédacteur en chef du « Yeni Sabah » :  
Suivant ce qu'affirme l'auteur de cette lettre, le seul Vilayet d'Istanbul paye à la tuberculose une contribution annuelle de 2.500 victimes. Sous l'empire ottoman, une association pour la lutte contre la tuberculose avait été constituée ; elle avait des ramifications dans le pays tout entier. Comme toutes les autres associations, elle a été dissoute sous le régime de Vahdetin. Cette association a été reconstruite sous la République. Mais on a jugé plus opportun de la limiter à la seule ville d'Istanbul et son Vilayet.

Le but de cette société est de solliciter de ceux qui en ont les moyens une contribution d'au moins 1 Ltq. par an et de créer ainsi des dispensaires et des sanatoria. On avait espéré que sur une population de 6 à 700.000 habitants, il s'en trouverait au moins 100.000 qui ne refuseraient pas une aide de 8 ptes 1/2 par mois. Grâce à l'appui de la presse, on a pu recueillir, à la faveur d'un premier élan, 7 à 8.000 Ltqs. Mais l'association, quoique elle travaille depuis 2 ou 3 ans, n'est pas parvenue à accroître la proportion de ses recettes. Les personnes qui avaient donné leur contribution au début, commencèrent à la refuser ensuite.

En 1932, le Croissant Rouge s'est porté au secours de l'association pour la lutte contre la tuberculose. Il a acheté une villa à Erenköy et en a fait don à l'association. Il a contribué en outre aux frais pour l'aménagement de cette villa en un sanatorium. On a créé ainsi un hôpital d'une quarantaine de lits et l'on a commencé à admettre des malades. Avec l'argent emprunté à l'Evkaf, on a construit un pavillon en pierre dans le jardin du sanatorium ou on a entamé aussi la construction d'un pavillon en pierre également pour le dispensaire établi dans une maison en bois à E-yup. Mais on était à court de fonds. La construction dût être arrêtée. On a frappé à toutes les portes.

Un homme généreux est intervenu, en la personne du négociant Hayri Ipar. Il a fait don de 1.500 Ltqs. en faveur du dispensaire d'Eyub et le pavillon a pu être achevé. Une infirmerie au grand coeur, au nom de Makbule, a légué à la société 950 Ltqs., fruit de ses économies.

Les efforts de l'Association ayant été appréciés par le gouvernement, un nouveau secours de 17.500 Ltqs. lui est parvenu du Croissant Rouge, par l'entremise du ministère de la Santé et de l'Hygiène. Le pavillon laissé à moitié a pu être achevé en contractant une dette de 8.000 Ltqs. et l'on a commencé à admettre des malades. Maintenant, ce sanatorium est ouvert aux gens de ressources moyennes moyennant une pension quotidienne de 275 ptes.

Le sanatorium est en mesure de recevoir actuellement une soixantaine de malades. Et il couvre ses frais. Seulement, l'édifice principal étant en bois, il devra être évacué cette année, conformément à la loi. Si jusqu' alors on ne parvient pas à construire un nouveau pavillon en pierre, tous ces efforts auront été vains. Et cette institution disparaîtra...

On estime qu'il y a, au total, aujourd'hui, 500 lits au maximum pour les malades atteints de tuberculose, en comptant ceux des sanatoria des Iles, de Yakaçik et d'Erenköy et les sections réservées à ce traitement dans les divers hôpitaux.

Enregistrons avec reconnaissance, pour terminer, le geste de Mme Vasiliki Sarioglu qui a fait don de 500 Ltqs. aux différentes sociétés de bienfaisance et partant à l'association pour la lutte contre la tuberculose également.

Il est certaines vérités qui se passent de commentaires ; leur simple énonciation suffit. Elles se passent de notre littérature. Le fait que chez nous, la lutte contre la tuberculose, comparativement aux efforts que l'on déploie pour la combattre dans les pays d'Occident, n'en est même pas à une phase que l'on pourrait qualifier de primitive, est de nature à nous inspirer à tous regrets et honte. Ce n'est pas, en l'occurrence, une affaire de richesse. Nous savons que notre société n'est pas riche. Mais nous ne sommes pas pauvres au point de ne pouvoir pas donner quelques piastres par mois. Ce qui nous fait défaut, c'est la continuité dans l'émotion. Nous sommes tout feu et flamme pour toute initiative généreuse. Mais ce n'est que feu de paille. Demain, nous serons indifférents à ce qui nous avait si vivement émus hier. Cette courte histoire de la lutte contre la tuberculose en est un exemple.

Et nous oublions que cette lutte n'est pas une affaire de bienfaisance mais une simple précaution : la contagion de ce mal, son extension, constituent un danger pour tous, riches ou pauvres.

## LA CULTURE DU MURIER EN ETHIOPIE

Addis-Abeba, 26 - On accomplit des recherches sur le territoire de l'empire dans le but de vérifier les zones les plus convenables à la culture du murier. Il en résulte que les régions placées entre 1.600 et 2.200 m. présentent les conditions les plus favorables pour cette culture.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### LES PREPARATIFS DE LA CELEBRATION DU XVe ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE

Tous les préparatifs sont faits en vue de donner un relief tout particulier à la célébration du XV<sup>e</sup> anniversaire de la République. Une importance toute particulière est attribuée à cet égard aux arcs de triomphe, aux illuminations.

On est en train d'achever sur le pont, du côté d'Eminönü, deux tours gigantesques qui serviront de montants verticaux à l'arc de triomphe le plus imposant qui ait été élevé jusqu'à ce jour en notre ville. Il est érigé par les commerçants d'Istanbul. L'arc de triomphe que l'on construit à Karaköy s'annonce aussi fort réussi. L'ornementation de la montée de Sishane Karakol qui sera bordée par une suite ininterrompue d'arcades et de festons est sur le point de prendre fin. Plusieurs arcs de triomphe, où dominent le blanc, le rouge et l'or, sont en cours d'achèvement à Beyoğlu.

D'ailleurs, il n'est presque pas de rue d'une certaine importance à Bayazit, Akararay, Eyüp qui n'ait son arc de triomphe.

Indépendamment des départements officiels et des maisons de commerce, les habitations privées seront également illuminées. L'administration de l'Electricité entend noyer la ville, trois nuits durant, dans un flot de lumière. Toutes les machines de réserve de Silâhdaraga seront mises en action et travailleront à plein rendement.

Les fontaines lumineuses des hauteurs de Çamlıca et de Sarayburnu sont au point. Elles projettent leurs eaux à une hauteur de 40 mètres. Leurs jets d'eau changeront constamment de couleur.

La fontaine lumineuse de Taksim présentera un aspect tout nouveau. Les monuments historiques de la ville seront éclairés en permanence par de puissants projecteurs. L'illumination du Palais de Topkapu sera particulièrement soignée. On y affectera 90 projecteurs.

De même les tours de Galata et de Bayazit se dresseront, toutes blanches, sur le fond sombre de la nuit.

Le « Philosophe Populaire » du « Son-Telegraf » observe à ce propos :

« Il est indubitable que les arcs de triomphe sont des œuvres architecturales. Or, nous ne savons qui les a érigés. Mais ce serait faire preuve d'optimisme exagéré que d'y voir le fruit d'un goût extraordinaire. A côté de toutes les belles constructions classiques ou modernes dont nous disposons, ces arcs de triomphe font assez piètre figure. D'autre part, si au lieu de l'ériger le long de la montée de Sishane où il encombre le passage et où le recul voulu pour pouvoir l'admirer fait défaut, l'arc de triomphe que l'on a érigé ici avait été dressé à l'entrée de la rue qui descend vers Kesimpaşa, le spectacle eût été plus beau et le trafic plus libre.

Et que dire de l'arc de triomphe de Galatasaray qui a été mesuré exactement pour ne laisser passer que le tram ? »

Notre confrère conclut en recommandant de faire une plus large part à l'esthétique dans la célébration des grands jours de notre vie publique.

## La comédie aux cent actes divers...

### LES COUPURES REVELATRICES

Un individu aux allures douteuses avait été appréhendé par la police d'Izmir. C'est un certain Sami, fils de Nazmi.

En le fouillant, les agents de police ont trouvé dans ses poches une série de coupures de journaux, classées avec soin, et qui toutes ont trait à un même fait : la découverte faite récemment en Corne d'Or d'un cadavre en état de putréfaction avancée et qui avait les yeux crevés. On se demande quelles peuvent être les raisons qui ont induit le mystérieux Sami à porter un intérêt si vif et si exclusif à cet unique fait de police.

L'intéressé garde à ce propos un mutisme complet. En revanche, il n'a fait aucune difficulté pour déclarer qu'il est déserteur, qu'il vient d'Istanbul qu'il a tenté de fuir en Syrie, mais qu'il n'y est pas parvenu.

On a trouvé aussi en possession du troublant Sami quatre montres-bracelets.

Décidément, il a le goût des collections !

L'enquête continue.

### UNE MERE, ÇA !

Sultan Keskin, du village de Şeyho (Kars) est une fort jolie femme, très admirée par la population mâle de cette localité et très jalouée par les femmes de l'endroit. Son mari est soldat et absent depuis près d'un an. Or, Sultan Keskin a donné le jour, récemment, à un enfant parfaitement constitué. Il y avait là la preuve manifeste de relations coupables. La malheureuse décida de la supprimer. Suivant la dénonciation faite à la police par la belle-mère de la jeune femme, celle-ci a étranglé son propre enfant avec un sang-froid et une férocité inouïs et a déposé le petit cadavre, en attendant de pouvoir lui donner une sépulture définitive, sous le plancher de l'écurie. Effectivement, les agents ont trouvé le corps à l'endroit indiqué.

Quand on l'en eut retiré, la mère dénaturée s'est jetée sur le cadavre en pleurant, l'a couvert de son corps et s'est ac-

## LA MUNICIPALITE

### LA PLACE D'EMINONÜ

On sait que le ministère des Travaux-Publics avait affecté un crédit de 1.700.000 Ltqs. à l'exécution du plan A des expropriations, sur la place d'Eminönü. A en juger par les expropriations effectuées jusqu'à ce jour, après l'achèvement de celles-ci, la Municipalité disposera d'un reliquat de 250.000 Ltqs. Elle compte l'utiliser pour entreprendre tout de suite l'exécution du plan B qui prévoit la démolition de l'îlot où se trouve la Banque Foncière et de celui compris entre le Valide han et la poissonnerie. De ce fait, la place d'Eminönü se trouverait sensiblement agrandie et embellie.

### LES NOUVELLES AVENUES

On a établi que les montants nécessaires pour le percement des deux avenues qui serviront de prolongement au pont Gazi, vers Şehzadebaşı, par un Kapan et vers la place du Taksim, par Azapkapı et la montée de Meyit Yokuşu, s'élèvent à 2 millions de Ltqs.

### LES MUSEES

#### LA RESTAURATION DU MUSEE DES ANTIQUITES ISLAMIQUES

Le crédit de 6.000 Ltqs qui était attendu pour entamer la restauration de l'immeuble qui abrite le Musée des antiquités islamiques est arrivé. L'adjudication des travaux aura lieu immédiatement après la célébration de l'anniversaire de la République. On sait qu'immédiatement après la Constitution de 1908, l'ex-ministre des fondations pieuses Hayri (efendi) avec le concours d'un conseil d'administration, avait installé ce musée dans une dépendance de la mosquée de Süleymaniye — le « tabhane » — construite par l'architecte Sinan. On y avait concentré de remarquables collections de souvenirs religieux islamiques qui furent considérablement accrues après la fermeture des « medrese ».

Après achèvement des travaux de restauration envisagés actuellement on compte développer encore ce musée en y exposant des tapis précieux et des inscriptions artistiques provenant des vieilles fontaines en ruine ou d'autres constructions démolies.

### LES CONFERENCES

#### AU HALKEVI DE BEYOGLU

La première conférence de la saison au Halkevi de Beyoğlu aura lieu le jeudi 3 novembre à 18 h. 30, au siège central de la Maison, Tepe Başı.

M. Selim Gerçek parlera sur le sujet suivant :

#### Dix ans d'écriture turque

Le programme des conférences de cette année vient d'être imprimé. Il en comporte exactement cinquante à raison de deux par semaine. Celles du jeudi auront lieu au siège central du Halkevi ; celles du dimanche, à la filiale de la rue Nuruziyya. Les conférences embrassent les sujets les plus divers et les conférenciers sont choisis parmi les personnalités les plus éminentes du monde intellectuel turc.

cusée à travers ses sanglots. Finalement elle s'est évanouie.  
Elle n'en a pas moins été arrêtée.

### EN PRISON

Il y avait l'autre jour, un fort joli monde, aux bancs des témoins du 5<sup>ème</sup> tribunal essentiel. Jugez plutôt : le condamné de droit commun Halid, qui est un récidiviste dangereux, avait été pris en flagrant délit d'usage de stupéfiants dans la cellule de la prison d'Istanbul où il est l'hôte du gouvernement. Deux de ses co-détenus, Marmara Hasan et Cici Celâl, étaient venus, encadrés comme il se doit par deux gendarmes, relater au juge les faits dont ils avaient été témoins. Ils l'ont fait avec une certaine volubilité et avec force de détails. Les deux hommes n'étaient visiblement pas mécontents de l'occasion qui leur était offerte de faire une promenade à travers les rues d'Istanbul pour se rendre au tribunal. Cela constituait une diversion à la monotonie de la vie de la prison.

Halid faisait moins brillante figure.

Il s'est vu infliger un mois et dix jours de prison qui s'ajouteront à la peine d'un an et demi qu'il était en train de purger, plus 10 Ltqs. d'amende.

Et il ne pourra plus faire de fugues, pendant tout ce temps, dans les paradis artificiels dont il paraît priver fort les douces, car on le surveillera tout particulièrement à cet égard.

### HATE FATALE

Le camion No. 3721 conduit par le chauffeur Ismail traversait l'avenue de Marpuçulu. Il voulut dépasser une charrette à u. ncheval chargée de légumes. Le charretier Arnavut Cahid prit son cheval par les brides, en vue de permettre à la lourde voiture de passer. Mais Ismail était pressé. Il s'élança en avant avec violence, heurta l'infortuné Cavit si vivement que ce dernier, en tombant heurta du crâne le trottoir. La mort a été instantanée. Le chauffeur a voulu fuir mais on l'a appréhendé.

## Rome, Berlin et Tokio sur le terrain de la victoire

Commentant la prise de Canton et ses répercussions sur le terrain stratégique, le correspondant à Rome de la « Gazzetta del Popolo » écrit sous ce titre, dans le numéro du 23 crt. de ce journal :

On peut dire que la guerre de Chine est terminée. Nous n'avons jamais douté de son issue ; mais aujourd'hui, nous ne voyons littéralement aucune possibilité, pour la Chine de renverser le sort de la guerre, ni même de continuer de combattre avec de larges possibilités de résistance.

Mais il y a aussi l'aspect politique de la question, et c'est peut-être à cet égard que la prise de Canton paraît surtout intéressante, à en juger par les commentaires qui sont signalés de Berlin, New-York, Londres et Paris. La prise de Canton signifie la fin du prestige de l'Occident en Chine ; il signifie un dommage excessivement grave, momentanément mais susceptible de se prolonger indéfiniment pour les intérêts britanniques qui, de Canton, rayonnent dans toute la Chine méridionale ; il signifie une diminution de sécurité pour les possessions anglaises et françaises en Extrême-Orient.

L'Angleterre et la France continuent à payer les erreurs de leur politique, de cette politique qui a personnifié en Eden la volonté de faire obstacle aux légitimes aspirations des grands peuples prolétaires et de mener la guerre idéologique contre les régimes totalitaires. Ces jours-ci, Eden s'agitte et d'autres aussi s'agitent pour lui et pour son retour au gouvernement. Eden devrait, sinon remplacer Chamberlain, du moins se trouver à ses côtés pour rendre « plus vigoureuse » sa politique.

On compte évidemment sur le peu de mémoire du peuple anglais. S'il y a un homme qui ait été funeste aux intérêts de l'empire britannique, en particulier, et à ceux des soi-disant grandes démocraties en général, c'est certainement Eden. Ce fut lui qui prit position contre l'Italie quand M. Mussolini chercha de prendre en considération le projet de la constitution de l'Angleterre ou tout au moins sans que celle-ci put être amenée à considérer l'entreprise comme destinée à troubler les intérêts britanniques. Ce fut Eden qui poussa l'Angleterre, la France et la S. D. N. sur la voie des sanctions ; lui qui empêcha de rendre en considération le projet Hoare-Laval ; lui qui força la situation presque jusqu'à amener l'Angleterre à la guerre contre l'Italie. Et ce fut lui qui, lorsque la guerre en Chine devint nécessaire, poussa la Chine à la résistance contre le Japon. De même qu'il avait influé sur Tafari pour l'induire à résister aux légitimes exigences de l'Italie, il influa sur la Chine pour qu'elle repoussât les demandes japonaises et engagea le Japon dans une guerre.

On voit les conséquences de cette politique aveugle, privée de tout sentiment de justice : de la victoire italienne en Afrique à la victoire du Japon en Chine, la politique d'Eden a enregistré une série d'insuccès, comme cela arrive maintenant, a conduit à la constatation d'un dommage excessivement grave pour les intérêts britanniques et aussi pour les intérêts français.

Pour évidente et éclatante que soit la faillite de la politique d'Eden, il y en a qui voudraient y insister, tant en Angleterre qu'en France. Et ce sont ces hommes et ces courants qui croient pouvoir compenser tous les dommages de la politique anti-fasciste avec de nouveaux armements grandioses. Maintenant aussi, on reproche à Chamberlain et à Daladier d'avoir conclu l'accord de Munich et de vouloir développer une politique d'accords dans l'esprit qui a présidé à Munich. On ne veut pas la reconnaissance de l'Empire italien, on ne veut pas l'application du pacte anglo-italien (ce qui signifie que le pacte aurait été conclu avec mauvaise foi pour gagner du temps et s'assurer, au moment opportun, la liberté d'action contre l'Italie), on ne veut pas d'entente ultérieure avec l'Allemagne, l'Armée et la guerre ; telle paraît être l'intention des survivants de la politique d'Eden, de la maçonnerie, des communistes, des laboristes, de Churchill et de la Tabouïs. Des armes, des armes, des armes pour préparer la guerre et décapiter à la fois l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Mais nous pouvons sourire de ces folies et nous demeurons, dans l'attente des événements, sur le terrain excessivement solide des réalités, qui à Rome, à Berlin et à Tokio, avec ou sans l'agrément des grandes démocraties, s'appellent la victoire.

### REVELATIONS

Il s'agit de celles contenues dans les déclarations du ministre de l'Air français au « Petit Parisien », au sujet des nouveaux crédits de 16 milliards qui seront consacrés à l'aviation. Dans le « Giornale d'Italia », M. Virginio Gayda constate, à ce propos que ce sont les grandes démocraties qui prennent l'initiative des grands armements. Et il ajoute :  
Vers quels objectifs occultes et concordants se meuvent les préparatifs simultanés et divergents des grandes démocraties parmi lesquelles on découvre, tous les jours davantage, le complot de leurs partis influents contre l'Italie, l'Allemagne et le Japon ? Point n'est besoin d'en dire plus. L'Europe et le monde — et les grandes nations in-

terressées les premières — sont avertis.

Mais, pour expliquer aux Français étonnés la nécessité de 16 milliards de nouvelles dépenses, le ministre de l'Air français a voulu parler aussi des conditions catastrophiques dans lesquelles se serait trouvée l'aviation française à la veille de Munich : conditions telles qu'elles empêchaient toute aventure de guerre et conseillaient par contre, la paix à tout prix. Il faut accueillir ces explications sous bénéfice d'inventaire. La France a déjà dépensé des milliards pour son aviation. Si, après tant de dépenses, elle se trouve encore à ce point crucial, il faudra penser que sa démocratie et ses hommes représentatifs délaissent monstrueusement les devoirs publics et que son état-major a déversé toute son aviation en état de servir en Espagne rouge, pour la faire massacrer par l'aile légionnaire.

Mais, si nous devons retenir comme fondées les déclarations publiques du ministre français, il serait confirmé une fois de plus, à la faveur d'une documentation française, que le geste extrême de Bonnet adressé à Mussolini par l'entremise de Chamberlain, pour le sauvagement de la paix, a été accompli par suite de l'impossibilité pour la France de faire la guerre — c'est à dire par peur de la guerre. Et ainsi se révèle, une fois de plus, dans leur incommensurable misère, les voix insolentes des partis et des journaux français qui, une fois hors de danger, ont osé parler de la peur de Mussolini et de l'Italie d'affronter la guerre.

## La vie sportive

### FOOT-BALL

#### L'épilogue du « Match du siècle »

##### Victoire anglaise à Highbury

En présence du duc de Kent et devant 50.000 personnes, s'est déroulé le match Angleterre-Continent. Ce match si attendu s'est disputé par un temps splendide et sur un terrain favorable. Dès le début l'Angleterre passe à l'attaque prenant sur les continentaux un avantage qu'elle maintiendra durant toute la première mi-temps.

À la quinzième minute Goulden ouvre le score en marquant le premier but de l'équipe britannique. Le jeu se poursuit cependant sans que l'on puisse noter une réaction de la part des continentaux et à la trentième minute, l'avant-centre anglais Lawton place la balle dans les filets, portant ainsi le score à 2 à 0 en faveur de son équipe.

Braine et Aston perdent successivement deux occasions de marquer, pour le Continent. Cette première mi-temps prend fin sans porter aucun changement au score (Angleterre 2, Continent 0).

Après le repos, à la seconde mi-temps, les continentaux réagissent et mènent la cadence du jeu pour vingt minutes sans pouvoir compenser l'avantage pris par les Anglais en première mi-temps.

La légère supériorité du continent dans cette seconde phase du match se termina par un splendide shoot d'un avant-continentale qui frappa en plein le poteau. Les Anglais, passant subitement à l'attaque, marquent le troisième et dernier but de la journée, par leur aide droite qui trouve en défaut Szengeller, demi-gauche continentale. Par trois buts à zéro, l'Angleterre enlève la partie.

On pourrait se permettre, et à juste titre, de dire que cette formation paradoxale du Continent ne donna hier devant le « onze » anglais, qu'une minime idée du football tel qu'il est joué en Europe centrale. On peut ajouter que l'Italie, sortie par deux fois victorieuse de la Coupe du monde, aurait mieux affirmé la valeur du football continental. Devant cette constatation, un match s'impose : Angleterre-Italie. C'est le match à faire.

Le gén. Vaccaro, président de la fédération italienne du football, dans un de ses derniers articles paru dans la « Gazzetta dello Sport » disait avoir des raisons de croire à la possibilité de réaliser prochainement cet événement.

Pour notre part, nous croyons que l'Angleterre ne refuserait pas, en vraie nation sportive, d'offrir à l'Italie l'occasion de la reconstruire. — E. Michélini

### L'« Unirea Trikolour »

L'excellente équipe roumaine l'« Unirea Trikolour » arrive cette semaine en notre ville. Elle y disputera deux matches : l'un contre Sijli, samedi 20 octobre à 15h 30 et l'autre contre « Beyoğluspor », dimanche dans la matinée à 10h.30 ; les deux rencontres auront lieu au Stade du Tak-sim. Le « onze » roumain que nous avons déjà vu à Istanbul, comprend certains éléments de classe, tels le gardien Cretzanu, l'arrière Petrescu, l'inter gauche Valcov et l'ailier droit Dumitrescu. Signalons par ailleurs que les joueurs précités sont tous internationaux.

### « Güneş » dissout ?

D'après notre confrère « La République » le comité directeur de « Güneş » aurait décidé la dissolution de ses sections de football, lutte, natation et athlétisme.

## Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie  
**Kan Kardaşleri**  
Birabeau  
3 actes  
**W. Shakespeare**  
(Trad. : Fikret Adil)

# LA MODE

## Les progrès du maquillage Pour plaire, une femme doit être bien fardée

Je constate un très grand progrès dans la façon dont les femmes se maquillent (je parle de la généralité, quelques erreurs individuelles persistant encore).

Il est certain que la chimie du maquillage, fortement modifiée, a contribué pour beaucoup à cette amélioration. Les femmes ne se servent que de produits voulus pour s'harmoniser avec les différentes sortes de teint, se fondant parfaitement avec ceux-ci, il en est résulté un ensemble harmonieux. Dieu merci !

Les coloris nouveaux et particulièrement des tissus ont sans aucun doute influencé l'orientation du maquillage, dont les créateurs les plus célèbres sont des artistes de premier ordre. Les temps sont révolus où l'en entrainait la première boutique venue pour acheter une boîte ou un bâton de rouge « sans nom » pour les joues comme pour les lèvres. Instituts de beauté et chroniqueurs ont collaboré étroitement pour indiquer aux unes ce qui leur convenait, alors qu'ils éloignaient les autres de certains excès. La généralité a compris, guidée par un instinct sûr, à défaut d'intelligence.

Du reste, il est indubitable qu'une femme bien fardée gagne en attrait... surtout elle sait bien retoucher ses yeux car alors elle leur donne encore plus d'éclat.

Les poètes et les psychologues de tous les temps n'ont-ils pas déclaré à l'envie que les yeux sont les miroirs de l'âme.

Que de fois dans la vie un homme se laisse prendre à l'attrait irrésistible et chaud qu'offre un beau regard féminin. Tels des dards, les yeux de la femme lui pénètrent alors jusque dans le plus profond de son être pour le méduser et le charmer lorsqu'il sait qu'il trouvera surtout dans ces yeux une sensibilité, une féminité et tant d'autres qualités suaves et tendres du caractère féminin et qui constituent l'idéal de tout homme de cœur.

En Orient et notamment en Turquie où les femmes ont de très belles prunelles, le surmé inoffensif s'était longtemps exclusivement chargé de les mettre en relief. Aujourd'hui lui a succédé le rimmel. Bien constituée, savamment préparée, cette mixture noire donne de l'éclat aux « phares » féminins.

Lorsqu'une de nos concitoyennes bien fardées, sourit, les yeux se mettent forcément de la partie, tout le visage en est avantageusement éclairé. Maquillage donc avant tout et avec science, nos yeux, puis nos joues et en dernier lieu nos lèvres qui, elles, plus modestes, ne requièrent pas tant de soins spéciaux.

SIMONE

## Elégances

(De notre correspondante particulière)

Paris, 24 oct. 1938

Je me suis rendue hier Rue de la Paix, chez une grande couturière dont j'admire le talent. Cette femme de goût aime son métier, aime l'élégance et l'aime pour elle, autant que pour ses clientes; ce qui revient à dire qu'elle suit l'actualité, s'y adapte, et ne propose que des costumes désirables, parce qu'ils répondent exactement à ce qu'il faut à chacune de nous.

J'ai vu parmi ses modèles nouveaux, un manteau de lainage noir sur lequel les renards fesaient par endroits seulement, avec col indépendant et imposant bijou d'or sur la poitrine. Ce joyau vestimentaire n'est-il pas exactement ce qu'il nous faudrait pour novembre ? Et l'ensemble de lainage noir, incrusté de festons d'astrakan, ne forme-t-il pas avec sa robe à passe-poil « cylamen », une toilette idéale à porter jusqu'aux beaux jours de mars ?

Avec ce vêtement, le veston-sweater rouge, rebrodé à la main, de noir, pourvu de longues manches noires que j'ai longuement reluqué, est d'une élégance discrète convenant à l'heure.

Pour les diners, cinémas, la susdite grande couturière de la Paix m'a montré une petite robe de moire noire, incrustée d'un papillon bleu pâle sur la poitrine, qui est dans son écourté, exactement ce qu'il faut à une élégante, après 8 heures du soir, sans parler des robes de grand dîner. Ces dernières sont combinées à transformations, ce qui est d'une ingéniosité appréciable : une robe très dégagée, le dos nu, faite de velours noir, ou bien accompagnée d'un boléro à manches longues, m'a beaucoup plu. Elle est faite dans différents tissus. Parfois, le boléro cède la place à une cape de tulle, transparente, et alourdie de paillettes en bordure. A retenir qu'avec toutes ces robes habillées notre couturière fait des jupons de soie indépendants, de ton clair. Le travail des broderies dans le tissu même de la robe est une spécialité de sa maison, travail d'artisan, qui donne des transparences charmantes sur la poi-

## Les cols et les poignets des robes d'hiver

Cette saison les cols et les poignets jouent un très grand rôle dans la confection des robes.

Les tailleurs et les pélerines à l'instar des robes ont commencé aussi à être agrémentés de plis.

Voici quelques modèles de ces nouvelles créations de la mode :



1) Robe en lainage vert. Le pointillé montre jusqu'où doivent être cousus les plis. Un étroit « poignet » emprisonne le bas de la manche en la fronçant abondamment.

2) Le pointillé montre, toutes proportions naturelles respectées, la longueur de la jaquette du costume tailleur en lainage brique.

3) Robe en lainage écossais mélangé de tissu bleu.

4) La pélerine descend jusqu'au poignet.

5) Robe en jersey mauve. Le drapé commence à la hauteur du poignet.

hauteur des poignets ainsi que l'indique le pointillé. Le col et la ceinture ainsi que les poches sont en peau de Suède de teinte plus foncée.

6) Robe en lainage fin couleur moutarde. La jupe plissée commence à la

## Pour l'après-midi Les tailleurs et leurs garnitures

Les tailleurs de demi-saison, les tailleurs si joliment incrustés de fourrures que la femme aime tant porter actuellement, semblent gagner du terrain. Exécutés en tissus plus épais, garnis de fourrures plus confortables, ils feront cet hiver aux manteaux une sérieuse concurrence. Avec leurs jupes, taillées en fourreaux moulants, ou, au contraire, élargies de plissés ou de mouvements en forme, ils sont jeunes et donnent à la femme qui trotte par les rues, une allure parfaitement dégagée et élégante.

Les lainages épais et moelleux, qui sont employés pour l'exécution de ces costumes, sont sensiblement les mêmes que ceux employés pour les manteaux.

Pour eux, un grand couturier assortit tous ses admirables « djersanel », « ursyls » tissus particulièrement beaux dans des tons verts très sombres, prunelle ou brun ; ils seront alors garnis de castor ombré, de renard teint dans le ton, d'occolt, de pautière, bien que ces deux pelages, soient un peu moins habillés que les deux autres.

Noirs (car beaucoup de femmes ne peuvent se décider à abandonner le noir pour l'hiver), ils seront garnis d'astrakan, de loutre et surtout de renard, ce renard argenté toujours beau dont la vogue, reste immense, un peu contrebalancée, cette saison, par celle des renards roux, fort beaux aussi, mais plus marquants.

trine et sur les bras.

Pour finir, je vous parlerai d'un certain manteau de lainage vert « bronze », orné de festons d'astrakan, ne forme-t-il pas avec sa robe à passe-poil « cylamen », une toilette idéale à porter jusqu'aux beaux jours de mars ?

Avec ce vêtement, le veston-sweater rouge, rebrodé à la main, de noir, pourvu de longues manches noires que j'ai longuement reluqué, est d'une élégance discrète convenant à l'heure.

Pour les diners, cinémas, la susdite grande couturière de la Paix m'a montré une petite robe de moire noire, incrustée d'un papillon bleu pâle sur la poitrine, qui est dans son écourté, exactement ce qu'il faut à une élégante, après 8 heures du soir, sans parler des robes de grand dîner. Ces dernières sont combinées à transformations, ce qui est d'une ingéniosité appréciable : une robe très dégagée, le dos nu, faite de velours noir, ou bien accompagnée d'un boléro à manches longues, m'a beaucoup plu. Elle est faite dans différents tissus. Parfois, le boléro cède la place à une cape de tulle, transparente, et alourdie de paillettes en bordure. A retenir qu'avec toutes ces robes habillées notre couturière fait des jupons de soie indépendants, de ton clair. Le travail des broderies dans le tissu même de la robe est une spécialité de sa maison, travail d'artisan, qui donne des transparences charmantes sur la poi-

S'adresser, tous les jours, de 10 h. à 15 h. 10, Rue Saksi, Beyoğlu, (intérieur 6)

ENTREPRISE SERIEUSE CHERCHE ASSOCIE CAPITALISTE

Grande entreprise commerciale établie depuis plus de 30 ans, en progression constante, cherche associé énergique possédant minimum 10.000 livres pour pouvoir se développer et s'adapter au rythme actuel des affaires.

Bénéfices assurés. Intermédiaires s'abstenir. Très sérieux. S'adresser au journal sous A. B.

Outre le « paradou » et le modaz veloutés souples comme de la peau, une femme qui sait s'habiller (et qui aime mettre un peu de fantaisie dans l'uni), choisira le « kolulera », à la ciselure légère, ou des lainages sur lesquels brillent, de-ci de-là, l'éclat du fil moiré, « moboulis » ou « radnor ».

Un tissu nouveau que les Istanbuliennes tiendront à cœur de porter c'est le « rennamis ». Il est vraiment bien tenant, dans ses splendides tons de violette et de violet roux.

Ces tailleurs seront constitués avec des blouses ou avec la petite robe complète dont le haut peut être allégé de dentelle, de mousseline, de tulle ou de jersey de soie très fin. Les blouses sont bien agréables étant interchangeables, pour l'heure du bridge ou du goûter élégant. Les nombreux couturiers nous proposent la blouse de lamé qui j'aime infiniment, et qu'on peut garder pour le dîner ou le petit théâtre imprévu.

Ce genre de costume peut aussi, et cela le rend plus habillé encore, être exécuté en velours ; vient de paraître aussi un velours de coton au reflet mat de toute beauté appelé « velautin ».

N'oubliez pas, Mesdames que, cette saison, si vous en tenez à tailleur noir, rien ne sera plus nouveau, plus vraiment chic que chapeau, sac, gants, chaussures et parpluie strictement assortis dans des tons vert, corinthe, rouge ancien ou bleu-violet.

GINETTE

## Il est des femmes que les autres femmes envient... Pourquoi ?

Arrivent-elles dans un salon, ces femmes-là ? Tout le monde n'a d'yeux que pour elles. J'ai interrogé une de ces privilégiées et je lui ai demandé de me donner, pour les lectrices de la Page de la Mode de Beyoğlu, le secret de son charme.

NE RIEN LAISSE AU HASARD.—Je m'occupe de moi-même avec beaucoup de précautions, a-t-elle répondu. Rien n'est laissé au hasard : ni ma coiffure, ni les soins de ma peau, ni mon maquillage, ni le choix de mes robes.

Je suis la femme la plus occupée qui soit, et j'ai décidé une fois pour toutes que je mettrai une heure à ma toilette le matin, une demi-heure le soir. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, je n'ai que peu de robes, afin de n'avoir à subir que peu d'heures d'essayages. Mais je réfléchis longuement sur ce qui me convient le mieux.

COIFFURE.—Je vais chez le coiffeur une seule fois par mois. Mais, entretemps, je fais moi-même shampooing et mise en plis. La veille au soir, j'enduis mes cheveux d'une bonne huile et je dors avec un bonnet de bain. Le lendemain matin, mes cheveux sont lavés

aux jaunes d'œufs. Je mets, de place en place, des peignes courbes dont les dents n'ont pas plus de deux centimètres de longueur. Je roule les mèches de côté sur mes doigts, et je les applique avec des épingles-neige. Même procédé pour l'arrière de la tête. Une fois séchée avec mon séchoir électrique à main, j'enlève peignes et épingles ; les crans sont bien formés, je suis aussi bien coiffée que par un spécialiste.

SOINS DE LA PEAU.—Je me démaquille tous les soirs au jaune d'œuf. Un jour sur deux, je fais une sorte de mayonnaise avec un jaune d'œuf et 2 cuillères à dessert d'huile. J'applique sur mon visage une partie de ce mélange, et au bout de trois ou quatre minutes, je rince à l'eau tiède. (Ce mélange se conserve fort bien deux jours, à condition de le tenir au frais). Ma peau se trouve ainsi du même coup parfaitement nettoyée et parfaitement nourrie. Je n'ai donc pas besoin d'employer de crème nourrissante. Après m'être essuyée, je consacre deux minutes à parcourir mon visage tout entier de très légers pincements, pour activer la circulation du sang. Le matin, je rafraîchis mon visage avec un lait choisi dans un bon Institut de beauté. Pour tenir la poudre, je n'aime que les crèmes très fluides, qui, lorsqu'on les a légèrement essayées, permettent à la poudre d'adhérer sans empâter : c'est là le seul secret de la finesse et du naturel d'un maquillage. Poudre très claire d'abord et ensuite poudre plus foncée.

(Je publierai la semaine prochaine la suite des déclarations de ma belle interlocutrice sur les méthodes qu'elle emploie pour plaire).

MICHELE

ANCIEN ENTREPRENEUR TRAVAUX, TURC, expér. conn. langues étr. assume surveill. trav. constr. Ecrite B. P. 2165 « Ozamir » ou tél. : N. 40373.

DEMOISELLE SERIEUSE cherche emploi dame de compagnie ou gouvernante de préférence externe. S'adresser Hôtel Hidivial No 15.

## La codification des mesures concernant le racisme

La promulgation prochaine du Code CIVIL ITALIEN

Rome, 26 — Une première et importante étape du travail de codification des nouvelles lois civiles fascistes sera franchie sous peu. L'on annonce la prochaine promulgation du Livre Premier du Code Civil, traitant des personnes et des droits de famille. C'est pourquoi les travaux d'élaboration de texte définitif ont été intensifiés au ministère de la Grâce et de la Justice, sous la direction du Garde des Sceaux, afin d'être présentés au plus vite à l'approbation définitive. La prochaine publication du premier des quatre livres du Code Civil et sa prochaine entrée en vigueur aura lieu au terme prescrit, suivant les directives fixées par le Duce au Garde des Sceaux, à la suite du Rapport qui lui avait été fait touchant l'état des travaux sur la réforme des Codes.

La publication du nouveau livre du Code Civil revêtira une importance toute particulière. Tous les livres du Code, à commencer par le premier, gardent, en face des matières traitées une autonomie suffisante à permettre d'exclure, en principe, toute difficulté pouvant naître de l'application des mesures promulguées.

Cette promulgation consacrera l'œuvre puissante de réformes politiques et juridiques entreprise par la Révolution fasciste et marquera l'introduction de nouvelles lois civiles, force active et vitale de l'esprit des institutions.

Le Code Civil sera débarrassé de tout ce qui y avait pénétré du Code français et sera tout entier empreint de l'esprit de la Révolution fasciste.

Le premier Livre ne manquera pas de s'inspirer et de traduire en préceptes auxquels tout Italien sera lié, les directives établies par le Grand Conseil touchant la question raciste.

Il sera tout entier pénétré de l'esprit des décisions prises par l'organe suprême du Régime ; il suffit de considérer le sujet dont il traite pour s'en convaincre.

Ce livre traitera en effet des personnes civiles, des personnes juridiques, du domicile, de l'absence, de la parenté et de l'affinité par mariage, de la descendance, de l'adoption du principe d'autorité paternelle, de l'interdiction et de l'incapacité des éléments et des actes de l'Etat Civil, c'est-à-dire des Institutions qui apparaissent le plus en tant qu'instruments devant servir à une action efficace en vue de la défense de la race.

Les travaux qui se poursuivent actuellement au Ministère de la Grâce et de la Justice tendent à perfectionner le nouveau document juridique dans un esprit sagement novateur.

## Fratelli Sperco

Tel 44792

Compagnie Royale Néerlandaise Départs par

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS STELLA vers le 31 Oc

TRAJANUS 1 Nov

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

## Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Départs pour		LIGNE-EXPRESS	
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	RODI	RODI	4 Novembre Service accél
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	PALESTINA	11 Novembre En coëncid. à Brindisi, Venise, Trieste
	RODI	PALESTINA	18 Novembre les Tr. Exp toute l'Europe
	PALESTINA	RODI	25 Novembre
	RODI	RODI	2 Décembre

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	5 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	19 Novembre	24 heures
	Istanbul-NAPOLI		3 Jours
	Istanbul-MARSILYA		4 Jours

Départs pour		LIGNE COMMERCIALES	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	MERANO	3 Novembre
	CAMPIDOGGLIO	FENICIA	17 Novembre à 17 heures
	FENICIA	FENICIA	1 Décembre

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA	10 Novembre à 17 heures
	QUIRINALE	24 Novembre

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	3. Novembre à 18 heures
	VESTA	17 Novembre

Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO	19 Novembre
	DIANA	23 Novembre à 17 heures
	MERANO	30 Novembre

Sulina, Galatz, Braïlla	CAMPIDOGGLIO	2 Novembre
	QUIRINALE	18 Novembre à 17 heures
	FENICIA	16 Novembre

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

### Agence Générale d'Istanbul

Arap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane. Galata

Telephone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914

W-Lits 44866

## DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

## DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410

IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

# Vie économique et financière

## La Semaine économique

### Revue des marchés étrangers

**NOISETTES :**  
La tenue générale des marchés étrangers cotant cet article tend de plus en plus vers la stabilité.

Londres se maintient aux cotations d'il y a quinze jours et plus. Stable également en ce qui concerne les noisettes turques et celles de Sicile, Hambourg continue à être baissier pour les « Napoli ».

Lit 1095  
» 1050

Après un léger recul sur son prix du 18 courant (213 contre 215 francs) Marseille cote à présent les noisettes de Giresun à frs. 216. Fermes les « Levant » et les « Napoli ».

**AMANDES et NOIX :**  
Le marché de Hambourg est inchangé en ce qui concerne les amandes. Marseille est à la baisse cotant pour marchandise prête: Turquie (à terme) 11 (prompt) 10,17/6  
Bari (à terme) Lit 1040 (prompt) » 1000  
Hambourg est inchangé. Marché des noix ferme.

**PISTACHES :**  
Aucun changement à Hambourg où les pistaches italiennes sont toujours à Lit. 2.700.

Les pistaches de provenance turque ont été freinées dans leur hausse à Marseille par un mouvement contraire quoique d'allure faible.

13/10 18/10  
Turquie avec coque Frs. 23 22  
» sans coque Frs. 41 40  
Les marchandises italiennes sont cotées à Lit 12,50 les avec coque et à 27 celles décortiquées.

**FIGURES :**  
La hausse a atteint tout particulièrement les figues d'origine turque et cela sur tous les marchés étrangers.

A Londres les figues turques à terme sont en baisse. Les « genuines » cotent comme suit :

naturel Sh 24/—25/—  
extra Sh 26/—

Hambourg est passé de Ltqs 10 1/2 et 10 3/4 à 11 1/4 et 11 3/4.

Marseille Lerida 5 Crow Frs. 35  
Marseille Lerida 6 Crow Frs. 38

La hausse s'est également manifestée sur les figues grecques sur les trois marchés précités.

**BLE :**  
Liverpool ne réussit pas à se reprendre. La tendance est à nouveau baissière. Marché peu animé, les divers acheteurs ayant déjà stocké d'importantes quantités de céréales en prévision d'une guerre future.

Les prix se redresseront difficilement quoiqu'une amélioration soit encore envisagée :

Oct. Sh. 4,9 7/8  
Déc. Sh. 4,8 1/2  
Mars Sh. 4,7 3/4  
Mai Sh. 4,7 3/4

**MAIS :**  
Liverpool et Marseille sont faibles. A part une légère reprise sur les filières à échéance novembre, les prix sont à la baisse :

Liverpool Oct. Sh. 23 3/4  
Nov. Sh. 23 1/2  
Déc. Sh. 23 1/4

Marseille La Plata Sh. 111  
» cinquantini Sh. 140

**AVOINE :**  
La faiblesse du marché continue à se faire sentir à Hambourg :

Unclipped Sh. 13/10 19/10  
Clipped Sh. 100/— 99/—  
103/— 102/—

**MILLET :**  
Londres, en baisse la semaine passée, s'est stabilisé au prix atteint soit Sh. 16/6.

Anvers toujours baissier.  
La Plata disp. Belga 70  
La Plata disp. Belga 68

**ORGE :**  
Tendances diverses selon les marchés. Londres est ferme. Marseille accuse une légère hausse sur l'orge marocaine Frs. 127-128 contre 126,50-127.  
Hambourg, qui cotait La Plata à Sh. 104/6 a baissé à Sh. 100/—. La même qualité a haussé de demi point à Anvers, Belga 70 1/2. En baisse l'orge du Danemark.

**HUILES D'OLIVE :**  
Marchés inchangés tant à Hambourg qu'à Marseille.

**ŒUFS :**  
Berlin maintient ses positions inchangées depuis de longs mois :  
G. I D 45/50 gr. p/ing. 8 1/4  
C 50/55 gr. » 9  
B 55/60 gr. » 9 3/4  
A 60/65 gr. » 10 1/4  
S 65 gr. » 10 3/4

**VALLONNEE :**  
%45 Ltqs. 70  
%42 » 66

**RAISINS :**  
Le marché de Londres semble vouloir secouer son apathie des derniers temps. On enregistre cette semaine des tendances à la hausse sur presque toutes les qualités sauf celles grecques et australiennes.

A Hambourg les raisins turcs sont à la hausse :

18/10 24/10  
No. 7 Ltqs. 15 1/2 16 1/2  
No. 8 » 16 1/2 17 1/2  
No. 9 » 17 1/2 18 1/2  
No. 10 » 18 1/2 19 1/2  
No. 11 » 21 1/2 22 1/2

**CIRE :**  
Marché en hausse à Londres.

Turquie Sh. 83  
» 84/6  
Calcutta » 85  
» 87

Tenue ferme à Hambourg, haussière à Marseille.

Maroc Frs. 1430-1460  
Tunisie » 1415-1430  
Arabie » 1390-1425

**PEAUX BRUTES :**  
Marseille esquisse un mouvement de recul sur les marchandises algériennes.

Mouton Frs. 775-825  
» 775-820  
Chèvre » 14  
» 13-14

**LAINE et MOHAIR :**  
Rien à signaler en ce qui concerne le monair cote à Bradoria à part une légère hausse sur la qualité du Cap.

d. 18  
d. 18 1/2  
Marseille tend à reprendre ses prix maxima :

Anatolie Frs. 8- 8,50  
Thrace » 8,50-9  
Syrie » 8- 8,50

Londres demeure inchangé.  
**SOIE et COCONS DE SOIE.**  
Lyon s'est stabilisé pendant toute cette semaine aux prix suivants :

Italie Frs. 165-170  
Syrie » 150-155  
Cevennes » 165-170  
Japon » 163-164  
Chine » 167-169  
Canton » 109-110

**COTON :**  
Les marchés cotonniers étrangers, quoique légèrement et partiellement en recul sur la semaine passée, se maintiennent encore solidement.

R. H.

## Le Centenaire de l'Ecole polytechnique d'Athènes

Athènes, 25— A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Au cours de sa réception à l'école polytechnique, le président Métaxas, s'adressant aux étudiants, souligna qu'un vent de grand changement a soufflé sur le monde et sur la Grèce qui a traversé la récente crise internationale dans un calme parfait, consciente qu'elle pouvait compter en toute occurrence sur l'unité de la nation.

Il définit le sens véritable de la liberté dont la caractéristique est de freiner l'individualisme pour converger les efforts individuels vers l'intérêt collectif de la généralité.

Il affirma que le nouveau régime apporte des bienfaits de cette liberté qui fait des grandes nations et il invita les étudiants à la suivre dans la route tracée par l'Etat le 4 août et qu'ils ne regretteront jamais.

Athènes, 26 A.A.— A l'occasion de la clôture de la fête de la célébration du centenaire de l'Ecole Polytechnique, le Roi prononça une allocution relevant les progrès vraiment admirables accomplis par l'école, permettant les meilleures espérances pour un avenir.

L'école Polytechnique (Polytechnion) qui a célébré solennellement avant hier le centenaire de sa fondation, a tenu, à l'occasion de l'inauguration de sa nouvelle bibliothèque, à rendre hommage à la mémoire de son fondateur, le capitaine de l'armée bavaroise von Zentner. Fidèle à la promesse qu'il avait donnée d'encourager les sciences et les arts, le Roi Othon avait, par un décret promulgué en décembre 1836, fondé l'école actuelle dont l'enseignement, au début, était graduel, mais qui ne fonctionna pour commencer, que les dimanches et jours de fêtes.

Mais avant cette consécration, pour ainsi dire officielle des Arts et Métiers, dès 1826, le colonel von Heideck, de l'armée bavaroise avait fondé, à Nauplie, un chantier de constructions navales, auquel il avait annexé une école technique destinée à former des ouvriers spécialistes. L'initiative intéressante puisqu'environ cinquante jeunes gens y reçurent les premiers éléments techniques, mais qui n'aurait probablement pas eu de lendemain immédiat si l'esprit créateur du capitaine von Zentner n'était apparu.

Presque seul, il osa prendre l'initiative de créer un enseignement technique dans le pays. C'est grâce à ses efforts que fut organisée l'école des Arts (tel fut son premier nom) qui fut, plus tard, reconnue par l'Etat, suverainement à raison de 800 drachmes par mois et qui, trois ans après sa fondation, comptait déjà 300 élèves.

De quelques années plus tard, date la venue en Grèce de l'architecte Lysandre Cartanosoglou, de renommée mondiale, et qui, jusqu'alors, exerçait et professait en Italie. C'est à lui que l'on doit les plans de l'immeuble actuel qui ouvre une ère nouvelle pour l'Ecole. Arrivé à Athènes en 1851, il est aussitôt nommé directeur de l'Ecole, encore rue de Pirée. L'action éclairée de son prédécesseur bavarois permet à Cartanosoglou de donner une impulsion nouvelle à l'institution. — La section des Beaux Arts attire surtout un grand nombre d'élèves dont les meilleurs, leurs études terminées, sont envoyés à Vienne comme boursiers. Aussi le manque de place se fait il sentir et Cartanosoglou songe à changer de local.

**GÉNÉROSITÉ DE TROIS HELLÈNES D'EGYPTE**

Mais où trouver l'argent de la construction ? Le Directeur est assez heureux pour intéresser à ses vastes projets trois riches Hellènes établis en Egypte, Nicolas Stournara, Michel Tossizza et Georges Averoff, tous trois

Surtout, matin, midi et soir après chaque repas brossez soigneusement vos dents avec

# RADYOLIN

POURQUOI SOUFFRIR ?

Alors qu'avec 4 seul cachet GRIPIN vous pouvez anéantir tout mal de tête, de dents, névralgie, courbature ou refroidissement



# GRIPIN

AU BESOIN PRENDRE 3 CACHETS PAR JOUR

originaire de Metsovo (Epire du Nord), qui n'hésitent pas à donner ce qu'il faut pour doter l'Ecole d'un aigle de son passé et de son avenir. — Et c'est en souvenir de la commune originaire de ses bienfaiteurs, qu'à partir de 1888, celle-ci prend le nom de Polytechnion National « Metsouvion ». — L'osizza lègue le terrain, son neveu Stournara assume, par testament, les frais de la construction et, à son tour, Averoff fait don de 500 mille drachmes nécessaires à l'achèvement de la bâtisse. — A. Cartanosoglou succède, comme directeur de l'Ecole, désormais installée rue Patissia, D. Hépatés.

**DERNIERE PERIODE.**  
Le troisième période (1836-1928) est marquée par un développement prodigieux.

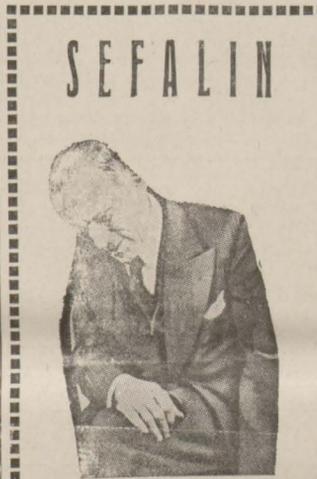
En 1863, une nouvelle organisation lui adjoint un laboratoire de chimie et un atelier de peinture. — Mais, en 1910, l'école des Beaux Arts se détache du Polytechnion et forme un établissement séparé, sous la direction du grand peintre Georges Jacovides à qui, à sa mort, succédera le talentueux sculpteur Costa Dimitriadès, Directeur actuel.

**BREVET A CEDER**

Le propriétaire du brevet No 2264 obtenu en Turquie en date du 3 novembre 1936 et relatif à « un procédé pour l'amélioration des produits pour la destruction des parasites », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

Sambir : G. R. H. H.  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul



# SEFALIN

Je souffrais énormément de rhumatismes.

SEFALIN m'en a libéré.

Faites immédiatement disparaître les MAUX de TÊTE et des DENTS, les DOULEURS des ARTICULATIONS, la GRIPPE et le RHUME.

Demandez dans les pharmacies

les emballages de 1 et 12

cachets.

## Un artiste qui disparaît



On apprendra avec douleur dans les milieux artistiques de notre ville le décès prématuré, survenu hier, après une douloureuse maladie du Mo Adinolfi. Compositeur plein de sensibilité et de finesse, le défunt s'était consacré surtout à l'enseignement. Il avait formé toute une légion d'élèves qui constituent aujourd'hui sa famille spirituelle et partagent le deuil de sa veuve, de sa fille et de tous ceux qui le pleurent.

## LA BOURSE

Ankara 26 Octobre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.4
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	103.—
Act. Ciments Arslan	9.34
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.65
Obligations Anatolie I II III	39.90
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	104.—
» 1911	93.50

## CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.99
New-York	100 Dollars	125.495
Paris	100 Francs	3.3525
Milan	100 Lires	6.605
Geneve	100 F. Suisses	28.5025
Amsterdam	100 Florins	68.31
Berlin	100 Reichsmark	50.295
Bruxelles	100 Belgas	21.235
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levas	1.535
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.33
Madrid	100 Pesetas	5.99
Varsovie	100 Zlotis	23.61
Budapest	100 Pengos	24.83
Bucarest	100 Leys	0.9125
Belgrade	110 Dinars	2.8250
Yokohama	100 Yens	34.97
Stockholm	100 Cour. S.	30.852
Moscou	100 Roubles	23.9225

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 27

# LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

— Je ne sais pas de qui vous parlez, dit-elle enfin. Mon père n'est pas professeur.

Cette dénégation inspira à Marie-Louise l'allégresse prudente et cruelle du chasseur qui, après être resté longtemps à l'affût, voit enfin le gibier s'offrir au tir de son fusil.

— Comment, pas professeur ? Il l'est, ou tout au moins il l'a été. Aujourd'hui même nous sommes allés voir quelqu'un qui habite chez lui, et c'est à cette occasion que nous avons fait connaissance de votre père, ainsi que de votre frère et de votre soeur.

— Le ne sais de qui vous parlez, répéta Andréa toujours pâle et la tête basse. Ma famille ne demeure pas ici.

Marie-Louise jeta un regard autour d'elle en affectant une expression de stupeur, puis abattant la main sur la table :

— Alors je suis une menteuse ?

— Je ne dis pas cela, répondit l'autre, mais vous ne pouvez avoir connu ma famille puisque ma famille est en province.

— Où ?

— A C...

Elle avait donné le nom d'une petite ville de l'Italie centrale. Mais à ce moment, le compatissant Pietro qui trouvait la pauvre fille déjà trop punie de ses innocents mensonges, intervint en sa faveur :

— Marie-Louise, quelle importance cela a-t-il pour vous que la famille de Madame habite Rome ou pas ? S'il fallait s'attacher à toutes ces vétilles, tout tirer au clair, où irions-nous ?

— C'est bien mon avis, approuva Matteo en remerciant son ami d'un coup d'oeil.

Mais Marie-Louise ne l'entendait pas ainsi :

— Où irions-nous ? Eh bien nous finirions par savoir la vérité, dit-elle, sèche et violente. Puis à Andréa : Écoutez, reprenait-elle avec une impatience impérieuse, écoutez, j'ai fait la connaissance aujourd'hui de tous les membres de votre famille, et je le prouve : votre père est chauve, maigre, barbu, il porte lunettes, il est

professeur de collège. Votre soeur se nomme Valentine ; elle est grande, grosse, âgée d'environ trente ans et infirmière de son métier. Votre frère a peut-être dix-huit ans, on l'appelle Carlo. Il y a aussi une fillette qui est venue ouvrir la porte et qui doit être votre petite soeur. Voulez-vous d'autres détails ? Persistez-vous à soutenir que je ne connais pas votre famille ?

Pâle et ferme, Andréa se mordait les lèvres :

— Je ne suis pas venue ici pour être insultée, prononça-t-elle d'une voix sourde. J'ai dit la vérité. Je ne sais pas de qui vous parlez.

— Insultée ! répéta Marie-Louise, penchée sur la table. Mais si quelqu'un insulte ici, c'est vous ! En niant ce que j'affirme, vous me traitez implicitement de menteuse. Par bonheur, ajouta-t-elle frémissante et haletante, par bonheur j'ai un témoin. Monatti, vous qui étiez avec moi, dites si oui ou non nous avons vu la famille de cette dame.

Pietro regarda Marie-Louise, puis Andréa. Celle-ci tenait toujours les yeux baissés ; elle était très pâle, ses narines tremblaient légèrement, ses jeunes seins s'agitaient, se soulevaient au rythme d'une respiration rapide. Peut-être à cause de cette émotion qui animait son visage et toute sa personne, elle parut alors très belle à Pietro ; très belle et très digne de pitié : ayant largement payé ses erreurs, elle méritait d'être aidée plutôt que punie. Cet état d'esprit admiratif et apitoyé

dura peu. Il se rappela qu'il fallait répondre et l'idée lui vint qu'en niant avoir vu la famille d'Andréa, non seulement il se vengerait de Marie-Louise, mais il préparerait le terrain pour supplanter Matteo dans le coeur de sa maîtresse. Cette pensée intéressée ne fut elle aussi qu'un éclair, mais il eut le temps d'en frémir d'horreur, de prendre la résolution de ne pas mentir, puis de revenir sur cette résolution, se disant qu'en fin de compte le sentiment de pitié que lui inspirait cette femme devait l'emporter sur tout le reste.

— Je regrette, prononça-t-il d'une voix froide et inexpressive, mais je ne puis affirmer en conscience que cette famille est bien celle de Madame. Sans doute étais-je distrait — et d'ailleurs les questions de cet ordre m'intéressent peu, mais je ne me souviens pas qu'à aucun moment de notre visite on ait abordé ce sujet.

— Vous ne vous souvenez pas d'avoir entendu dire que le professeur était le père de Mme Caracci ?

— Non.

Pour un instant tout fut confusion et stupeur dans l'esprit de Marie-Louise. Ayant oublié dans son ardeur combative toutes les raisons que Pietro avait de lui être hostile, elle ne savait à quoi attribuer ce démenti inattendu ; et comme d'autre part tout ce qui lui était arrivé dans la maison du professeur baignait dans l'atmosphère irréaliste de son aventure avec Carlo, elle en arrivait presque à croire qu'elle s'était trompée. Puis, dans un se-

cond temps, la mémoire des faits lui étant revenue, une rapide intuition féminine lui révéla une grande partie de la vérité. « Je lui ai dit ce que je pensais de lui », pensa-t-elle, « il se venge. Et sait-on jamais ?... Il est peut-être capable de tout pour se concilier les bonnes grâces de cette femme. » Cependant elle ne cessait d'attacher sur Andréa des regards qui, suivant le cours de ses pensées, avaient d'abord exprimé l'étonnement, puis l'incertitude, et enfin la malveillance et la haine.

— Ah ! c'est ainsi, dit-elle amère et digne. En ce cas, je n'ai plus qu'à me retirer.

Comme d'habitude, elle avait étalé sur la table son fume-cigarette, son étui, son briquet et son bâton de rouge. Elle remit en silence tous ces objets dans son sac, puis se tournant vers son mari avec un calme théâtral :

— Viens avec moi, Matteo. Pietro se chargera de raccompagner Mme Caracci chez elle.

Matteo avait trop bien expliqué à Andréa qu'il fallait feindre, pour sauver leur amour, de donner satisfaction à Marie-Louise, et trop complète était l'illusion dans laquelle Andréa le maintenait pour qu'il ne se sentît pas entièrement tranquille du côté de sa maîtresse. Il aurait seulement voulu recommander à Pietro de ne pas la quitter à sa porte, de prendre soin d'elle, de la consoler : elle était si triste, si défaite... Mais ne pouvant rien dire devant sa femme, et d'ailleurs se fiant à l'intelligence de son ami, il se leva à

son tour. Les adieux furent embarrassés. Marie-Louise, qui s'était éloignée sans saluer Andréa ni Pietro, enfila ses gants au milieu du salon maintenant désert et surveillait son mari avec une froide et pesante impatience. Matteo serra gauche ment la main de sa maîtresse puis celle de Pietro, rejoignit sa femme et disparut derrière elle dans le tambour de la porte.

XI

Les derniers clients avaient quitté la pâtisserie et un air enfumé pesait sur le désordre des chaises et des tables. Immobile et comme incosciente du lieu et de l'heure, Andréa demeurait tête basse et sans le frémissement de ses lèvres et le froissement de ses sourcils qui seuls trahissaient l'apreté de ses sentiments, on aurait pu la croire en conversation amoureuse, attendant la réplique de son compagnon. Pietro lui aussi oubliait le temps et le lieu, mais pour des raisons différentes. Elle, la haine la paralysait ; sur lui le même effet était obtenu par le plaisir par le ravissement que lui inspirait ce beau visage incliné. Après quelques minutes de silence, Andréa leva les yeux vers le jeune homme :

— Nous partons ?

(A suivre)